A photograph of a stone wall, likely part of a historical building. The wall is constructed from large, rectangular stone blocks. In the upper left, there is a window with a dark frame and a white lattice pattern. Below the window, the wall continues down to a large, semi-circular archway. The archway is made of smaller, reddish-brown stone blocks. The overall scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

Le Monde

Aix
Arles

Avignon



Les trois grands festivals de l'été s'affirment plus que jamais comme des espaces de communion autour de l'art et des valeurs d'universalité

Angelica Liddell, lors d'une répétition de « Dämon. El funeral de Bergman », le 24 juin, dans la Cour d'honneur du Palais des papes. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



#Avignon2024 Avec la SACD, tout un programme !

Le spectacle vivant bouillonne plus que jamais et **la SACD est présente au Conservatoire du Grand Avignon, 1-3, rue du général Leclerc (Place Pie)**. Et toujours, Vive le Sujet | Tentatives avec le Festival, Le Festival Côté Livres avec la Maison Jean Vilar, Voix d'auteurs avec France Culture, Ça va, ça va le monde | avec RFI, Les Intrépides – Portraits croisés, Les Belles heures des auteurs avec Artcena, Le Souffle d'Avignon, les lectures au Conservatoire... La SACD soutient aussi le Festival Off !

REJOIGNEZ NOUS SUR ET SACD.FR SUIVEZ-NOUS SUR ET @SACDParis
TOUT SUR WWW.SACD.FR

SACD

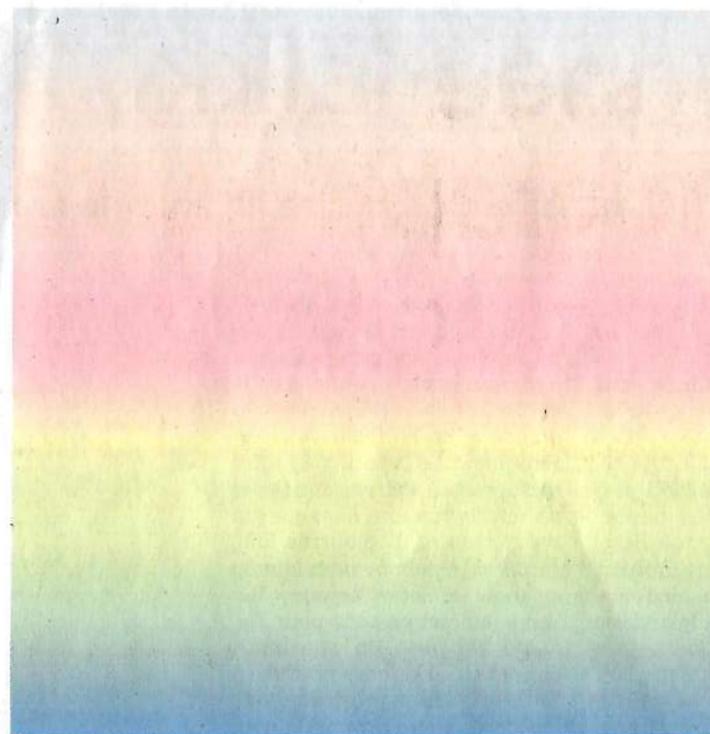
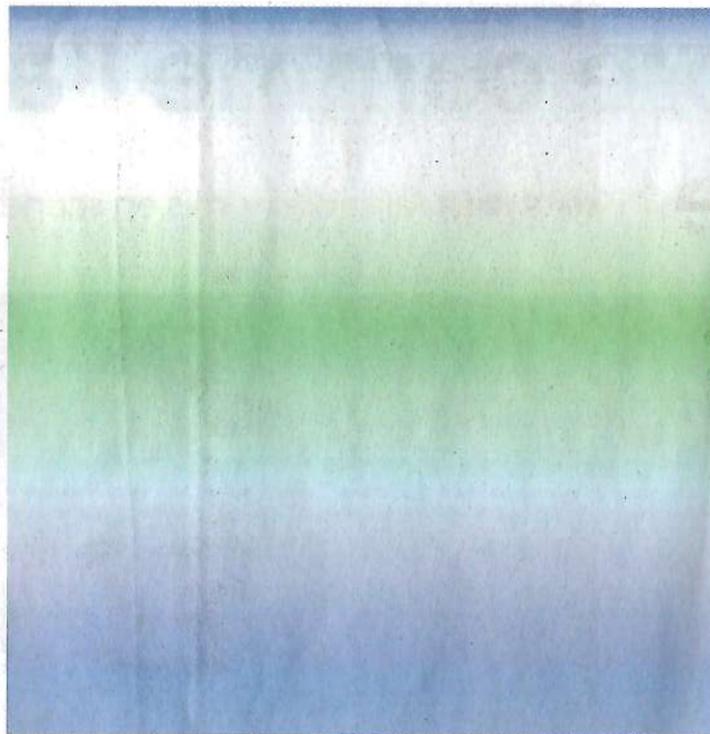
TOURS - envoyée spéciale

Assister à un coucher de soleil : voilà une expérience des plus banales et pourtant des plus magiques qui soient. Qui n'a jamais admiré ces instants où insensiblement, d'une seconde à l'autre, le noir gagne sur le rose, le soleil coule derrière l'horizon et la nuit recouvre le monde ? Mustapha Azeroual, à Arles cet été, invite à vivre un petit miracle du même ordre, en s'abritant dans une « oasis » contemplative nichée au cœur de l'agitation festivalière. Au cloître Saint-Trophime, le lauréat du prix BMW Art Makers 2024 (remporté en duo avec la curatrice Marjolaine Lévy) installe deux immenses panoptiques de 4,40 mètres de long sur 2 mètres de haut, qui immergent le spectateur dans des dégradés de couleurs vibrantes et miroitantes. Un inventaire des couleurs du ciel récoltées au-dessus de différentes mers du monde : en Arctique, en Méditerranée, dans les Caraïbes...

Face à ce spectacle, aucun visiteur ne verra exactement la même chose : les images sont imprimées selon un procédé lenticulaire, souvent utilisé dans les publicités. Chaque point de l'image est une lentille contenant vingt-quatre couleurs, qui se révèlent selon l'angle de vue, inventant en permanence un nouveau ciel. « C'est un dispositif qui intègre le mouvement, et qui permet ainsi de recréer l'expérience de la perception des couleurs, explique l'artiste. Car on voit tous les couleurs de façon différente. »

Expériences physiques

Avec *The Green Ray* (« le rayon vert »), titre de cette œuvre hypnotique, Mustapha Azeroual marie ainsi démarche conceptuelle et expérience sensible, abstraction et émotion. Autant d'aspects inhérents au travail de cet artiste singulier, qui aime à construire des images complexes, qui s'éloignent voire qui rompent avec l'idée de la simple représentation du monde à laquelle est souvent cantonnée la photographie. « La photographie m'intéresse moins comme image que comme langage », résume-t-il dans son atelier au calme absolu, installé dans le cœur de la ville, à Tours. Chacun de ses projets lui a ainsi permis de



« Gradiant 22, Groenland, Ponant » et « Gradiant 5, Groenland, Ponant », 2024. MUSTAPHA AZEROUAL. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE/ BMW ART MAKERS

Mustapha Azeroual à la poursuite du rayon vert

RENCONTRE | L'installation immersive du lauréat du prix BMW Art Makers, en duo avec la curatrice Marjolaine Lévy, plonge le spectateur dans un crépuscule miroitant

trait vert à l'horizon – un phénomène qui a inspiré à Jules Verne un livre du même nom.

Classé dans la photographie expérimentale, un courant qui connaît aujourd'hui un net renouveau, Mustapha Azeroual fait partie de ces photographes qui aiment à inventer de nouvelles images en croisant les techniques anciennes et le numérique – plusieurs sont comme lui représentés par la galerie

tif et ses résultats variables, ses épreuves uniques : « Il y a autant de tirages que de tireurs. »

A l'heure où le virtuel règne en maître et où les images se consomment avant tout sur écran, lui a voulu au contraire s'ancrer profondément dans la matière, œuvrer autant comme un peintre que comme un photographe. « Ce sont des recherches qui font sens aujourd'hui : à force d'aller tellement loin dans la

couleur du ciel, au-dessus de la mer, dépendent aussi des particules en suspension dans l'atmosphère et de la suractivité humaine. Donc on a une tension entre toute cette beauté, et ce constat terrible sur l'état du monde. »

Pour produire ses images, Mustapha Azeroual a d'ailleurs exclu tout voyage afin de ne pas en rajouter dans la frénésie consummatrice humaine. Il a préféré s'appuyer sur une

prendre à bras-le-corps une question théorique propre à la photographie. La série *Echo* creusait la représentation de la lumière, par définition invisible. *Ellios* étudiait le rôle du soleil. *Phenomenon* interrogeait le support des images. Et *Radiance* (dont *The Green Ray* est une suite) se penchait sur la façon de capter les variations de la couleur – en sachant que l'appareil photo ne peut « voir » comme un œil. « *Je pars toujours d'une idée, et la forme vient ensuite*, indique l'artiste, qui s'attache à créer des œuvres qui sont autant d'expériences physiques. *On peut aborder cette œuvre de façon théorique, mais aussi de façon purement esthétique – c'est beau et ça fait du bien!* »

Le titre choisi pour l'exposition insiste bien sur le côté merveilleux et énigmatique de la perception et de la vision : le rayon vert désigne un phénomène météorologique extrêmement rare, connu de quelques marins chanceux, lorsque, en pleine mer, le soleil, avant de se coucher, forme un point ou un

Binome, à Paris. Mais la photographie de 44 ans a longtemps travaillé en solitaire : « *Pendant dix ans, j'ai fait des choses dans mon coin en essayant de survivre* », dit-il.

Formé en ingénierie mécanique, venu à la photographie en autodidacte, il est devenu très tôt un spécialiste de la gomme bichromatée, en fréquentant un amateur passionné, Erick Mengual. Une technique ancienne complexe et très longue à maîtriser, basée sur une émulsion peu sensible, appréciée des pictorialistes, ces photographes qui au tournant du XX^e siècle cherchaient à faire de la photographie un art en la rapprochant de la peinture. Elle a séduit Mustapha Azeroual pour son côté subjectif

« *ité photographique au bout de quelque chose.* » Et, paradoxalement, il apprécie dans la technique la part d'irrationnel et d'accident qu'elle renferme : « *Il y a un côté intuitif dans ces expérimentations. Avec la gomme bichromatée, je ne connais le résultat que lorsqu'il apparaît.* » Pour lui qui travaille sur l'invisible – la lumière, la couleur, la perception –, l'abstraction est devenue sa deuxième maison. « *Pour moi, c'est le seul endroit où il y a encore un peu de magie dans la photographie.* »

« Inventaire de la couleur des cieux »

Pour autant, ses recherches ne se veulent pas un geste formel gratuit ni coupé du monde. L'historienne de l'art Marjolaine Lévy, qui a conçu avec lui le projet *The Green Ray* pour le prix BMW Art Makers 2024, parle à ce sujet d'« *abstraction narrative* » ou de « *formalisme engagé* ». « *On a choisi la haute mer, car ça parle d'abstraction, précise-t-elle, la mer elle-même est une abstraction! Mais les variations de la*

CLAIRE GUILLOT

À VOIR
THE GREEN RAY
Cloître Saint-Trophime,
place de la République,
jusqu'au 29 septembre.

Le festival « off » fait son retour

L'association La Kabine et l'entreprise Fisheye vont fédérer les expositions alternatives et animer la cour de l'Archevêché pendant la durée des Rencontres

Malgré plusieurs tentatives, la ville d'Arles n'avait pas réussi à se doter d'un solide festival « off » en marge des Rencontres de la photographie, depuis la disparition de Voies Off, en 2021, après vingt-cinq ans d'activité, victime de la pandémie et de coupes dans ses subventions.

En 2024, pour combler le manque et fédérer toutes les propositions qui fleurissent chaque été, la mairie a lancé un appel à projets et a finalement confié l'organisation d'un nouveau « off » à l'association arlésienne La Kabine, créée par trois anciens étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, qui organise des résidences pour photographes émergents dans ses locaux, rue de la Calade. « *C'est un saut dans le vide, car on a eu très peu de temps pour s'organiser*,

assure Florent Basiletti, codirecteur de la Kabine avec Juliette Laroche – il codirige également la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, à Arles.

Cet été, c'est donc La Kabine qui recensera la centaine de lieux et de manifestations autour de la photographie sur un programme papier, diffusé à 10 000 exemplaires, ainsi que sur une application mobile, InPhoto Festival. Elle décernera à un photographe émergent, en association avec la Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe, le prix Révélation, doté de 2 000 euros pour le lauréat ou la lauréate et de 100 euros pour trente finalistes.

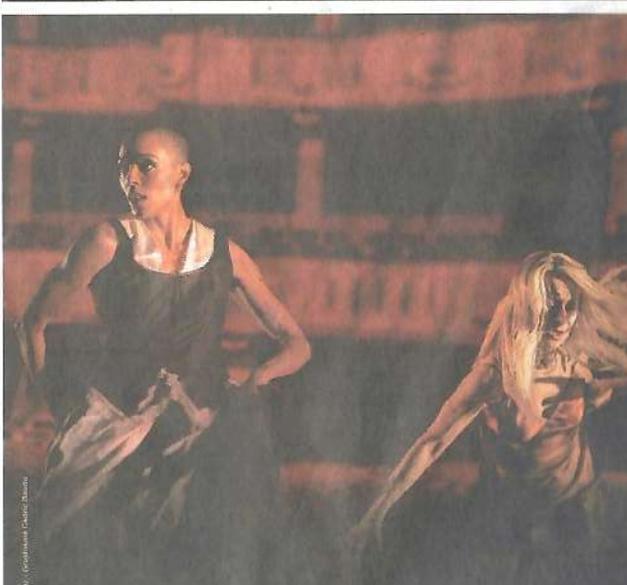
En revanche, la gestion de la cour de l'Archevêché pendant la semaine professionnelle, haut lieu de l'ancien Voies Off, où le public pouvait boire un verre en regardant des projections, a été confiée par la mairie à une autre

structure, Fisheye, entreprise culturelle et média bien repérée dans le monde de la photo, qui gère, entre autres, le magazine et le site à son nom, publie des livres et possède deux galeries d'art, à Arles et à Paris.

Subventions minimales

Le programme y sera dense, de 8 heures à 2 heures du matin : dans la cour transformée en un forum ombragé avec une petite restauration, Fisheye organisera des lectures de portfolio, des soirées, des fêtes, un banquet, une exposition intitulée « 10/10 », avec les travaux d'étudiants d'écoles de photographie, ainsi qu'un studio photo gratuit et une exposition participative. De son côté, La Kabine occupera la cour pour des conférences et pour deux nuits de projections consacrées à la photographie émergente et au photojournalisme.

Les deux structures ont dû faire preuve d'imagination pour mettre au point leur programme en un temps record avec des subventions minimales – 5 000 euros de la mairie à se partager –, et ont œuvré pour attirer des partenaires locaux et des sponsors. Chez Fisheye, le président, Benoît Baume, estime ainsi à 60 000 euros le coût de l'aménagement et de la sécurisation de la cour de l'Archevêché. Chez La Kabine, « *on espère avoir des subventions publiques l'année suivante* », indique Florent Basiletti. Il a installé un « café du off » au Printemps, un lieu prêté par Françoise Nyssen, des éditions Actes Sud, mais espère bien se développer, à l'avenir, avec une vraie cantine pour les photographes et une radio du « off ». En attendant, du côté du « in », on accueille ce petit nouveau les bras ouverts. ■



Théâtre des Halles

chapitre 16H30

FESTIVAL 2024
29 juin au 21 juillet
Relâches les 30 juin, 10 et 17 juillet

UN PAS DE CHAT SAUVAGE

Texte Marie NDiaye
Adaptation Waddah Saab et Blandine Savetier
Mise en scène Blandine Savetier
Avec Natalie Dessay, Anne-Laure Segla
Musique originale et live Greg Duret

Cie Longtemps je me suis couché de bonne heure